

NOIR CANICULE

CHRISTIAN CHAVASSIEUX

NOIR CANICULE

roman

PHÉBUS
LITTÉRATURE FRANÇAISE

© Libella, Paris, 2020

I.S.B.N.: 978-2-7529-1223-7

Roth : Vous pensez que la destruction du monde est pour bientôt ?

Kundera : Tout dépend de ce que vous entendez par « bientôt ».

Roth : Demain ou après-demain.

Kundera : Le sentiment que le monde court à sa perte est très ancien.

Roth : Alors, aucune raison de s'en faire.

Kundera : Si, au contraire. Pour qu'une peur habite l'esprit humain depuis les âges les plus reculés, il faut bien qu'elle ait un fondement.

Philip Roth, *Parlons travail*,
« Conversation à Londres et dans le Connecticut »,
avec Milan Kundera, 1980,
Éditions Gallimard, 2004.

La journaliste Rebecca Fitoussi : Si je vous demande de compléter cette phrase : le 11 août 2003, c'est le jour où... ?

Patrick Pelloux : ... C'est le jour où notre civilisation a découvert ce que voulait dire le réchauffement climatique.

Émission *Le Jour où...* sur LCI, juillet 2015.

Henri ce matin-là. Henri comme chaque matin n'avait pas eu besoin de réveil. L'arrivée du taxi n'en était pas la cause. Il ne dormait presque plus. Levé avant la Marie, avant le fils, avant les chiens, les hirondelles, les chats et toutes les bêtes, il ouvrait les yeux chaque matin sur la promesse d'une sale journée.

Il se dirigea vers la glace, s'attarda sur son reflet. C'est moi, s'interrogea-il, oui c'est moi. Comment suis-je devenu cela? Il y avait devant lui une tête décharnée, un chiffon de peau froissé sur un crâne. J'étais un homme vivant, je coupais les arbres. Quand était-ce? Je sentais le cal de mes mains, je buvais le blanc frais dans la poussière des foins, j'allais, mon chien au côté, chasser dans les bois. Personne ne m'a pas prévenu, ni mon père ni mes oncles, et voici que je suis cette gueule de tombeau. Il écarta la vision de ses ancêtres en cortège devant lui, confusion de spectres aux faces pareilles, pour mieux tenter de discerner dans ses yeux de givre la couleur dérobée. Sa bouche le fascinait aussi, lèvres crevassées, dents ruinées. Un lit sec dans une terre assoiffée.

Un spasme tordit son visage. Il passa rapidement le gant de toilette sur sa grimace, pour prendre vite ses

médicaments avant que la douleur ne soit insupportable. Dans le lit, le corps de la Marie gronda. Henri ouvrit le tiroir, prit le semainier et en extirpa de ses doigts malhabiles les gélules, une, deux, les comprimés, un, deux, trois, quatre...

Derrière les volets clos, la nuit de l'été comptait son temps, la nature prenait sa respiration avant la grande canicule du jour. Une chaleur exceptionnelle qui l'exténuait, lui ôtait le souffle et dépiautait les gestes, ajoutait l'usure à la douleur. Ils avaient bien insisté pour avoir une voiture climatisée. Plus de mille kilomètres aller-retour, c'était cher, mais ça valait la peine.

I

Le taxi réduisit son régime. Lily aborda un chemin de terre en pente brutale et les cailloux fusaient sous les roues avec un bruit de torrent. Il était cinq heures, la forêt buvait la lumière des phares et les grands douglas asphyxiaient la route entre leurs falaises noires.

France Info ressassait les flashes de la nuit. L'urgentiste Patrick Pelloux en appelait à l'armée et à la Croix-Rouge maintenant, les effets de la canicule s'étaient mués en catastrophe nationale. Tous ces morts... Lily coupa le son. Les suspensions de son taxi tout neuf travaillaient pour compenser les cahots. Surgit dans les phares un nouveau carrefour, marqué d'une croix rouillée sur son socle de grisaille. Et un panneau enfin, éclaboussé par les phares : *La Conche*, lettres gercées par la dislocation des planches sur quoi on les avait tracées.

La pente s'accroît, obligeant à une reprise sévère jusqu'en haut de la côte. Enfin, un point de lumière électrique perça la nuit. Encore quelques crachotements de graviers et la ferme apparut. Une de ces bâtisses des monts de la Madeleine, à la frontière entre le Roannais et l'Auvergne, plantées comme des tiques dans le flanc des coteaux, basses de corps, large chef de tuiles, cours

fermées où macéraient purin et chiures de volailles. La nature du point de lumière se révéla : une ampoule pendue devant l'étable, encroûtée de fientes d'hirondelles. La ferme n'avait pas connu d'amélioration visible depuis sa création. Murs gangrenés, balcons délabrés, tout y avait plus de cent ans. C'était une relique, un objet archéologique, presque un souvenir déjà. Lily coupa le moteur. Des ombres rôdaient autour de la voiture, mouvements furtifs ponctués de grognements. Lily n'aimait pas les chiens de ferme, qui vous contournent, queue basse regard sournois, pour mieux vous choper les mollets. Une fenêtre éclairée tout près promettait une réaction rapide, mais le secours ne vint pas du bâtiment d'habitation : l'étable s'entrouvrit et la carrure d'un homme se découpa dans un trait de néon. Il s'avança vers la voiture, gueulant pour que se taisent les chiens, balançant ses pieds bottés dans la pénombre. Les gardes s'éloignèrent et Lily put sortir. Elle lança un bonjour que le paysan lui retourna. Il poussa devant elle la petite porte et Lily pénétra dans la cuisine.

Ses deux clients se trouvaient là, levés à son entrée dans un bruit de carrelage raclé. C'était un couple de vieux paysans. La vieille était, des joues brûlées aux chevilles débordant des chaussures, une succession de rondeurs pliées par étages, comprimées dans une robe des dimanches noire, discrètement rehaussée de fleurs au col et aux manches, qui convient à toutes les cérémonies. Elle vint serrer la main de Lily. « Bonjour, madame. Vous avez trouvé facilement ? — Oui, oui, je connais bien le coin. » Elle eut à peine conscience d'avoir menti. Lily ne connaissait qu'une route, ici, qu'elle prenait pour se rendre chez Antoinette. Dans l'idée d'établir une

connivence, elle ajouta : « Ma grand-mère habite à cinq kilomètres de là. » La vieille ne réagit pas. Dure d'oreille, conclut Lily. Le petit vieux s'approchait maintenant au milieu de ses raideurs. Hors le mimétisme de sa tenue des grands jours, il était l'opposé de sa femme ; une peau fripée agencée sur un squelette, et la peine dans chaque geste. Lily s'avança pour lui épargner d'autres pas et empoigna sa main décharnée. Contact glacé, rêche. Le regard transparent du vieux émergea de l'ombre de sa casquette, enfoncée jusqu'aux oreilles. « Vous êtes bien à l'heure, c'est bien. On va pouvoir y aller. » Sa voix avait arpenté la gorge depuis le fond, grasseyait entre les dents disjointes. Lily reconnut une voix de cancéreux. La même que celle de son père, fumeur indémodable, vers la fin. Elle analysa instantanément la course de ce jour comme un dernier voyage.

Les vieux ramassèrent les sacs posés sur les chaises, mais une voix les stoppa dans leur élan : « Vous allez prendre un café avant de partir, manger quelque chose ? Tout de même, vous êtes pas à la minute... » Le gaillard avait pris un ton de reproche amusé. Lily nota les ressemblances physiques, un hybride de la stature de la mère et du regard du père. Leur fils sans doute, mais si jeune, la trentaine passée, ou un petit-fils alors ? Lily calculait des hypothèses. Elle refusa l'invitation ; l'homme insista avec cette énergie qui frise l'impolitesse ; elle dut accepter.

Tous s'attablèrent. Le fils repêcha puis rinça les gros bols que ses parents avaient plongés dans l'eau de vaisselle et il versa à chacun une rasade de jus clair. La paysanne tendit vers Lily des tranches de pain et du beurre. L'odeur du café se mêlait aux senteurs de litière retournée venues de l'extérieur. Le vieux expliqua qu'il allait faire

encore très chaud. Il ponctua sa phrase d'un coup de menton en direction de l'unique fenêtre qui ne témoignait pourtant de rien, donnant sur le mur du bâtiment opposé. Lily avait repoussé gentiment les tartines, elle détaillait le décor, la cuisinière monumentale, le gros poste de télévision assis sur un napperon au crochet, le calendrier des postes, les rubans attrape-mouches pendus aux solives, la toile cirée fleurie, de vieux dessins d'enfants brunissant au-dessus du poêle, le chat qui ondule entre les jambes, quémande miettes et caresses. À peu de chose près, la cuisine de sa grand-mère maternelle qui vivait paisiblement sa retraite près d'ici. Lily avait hâte de retrouver son taxi, et la sensation inexprimable de traverser la nuit pour aller goûter l'aube, au-delà des forêts.

Par-dessus son bol, le fils la regardait avec ce qu'elle crut être un désir brut. Lily le toisa et l'obligea à baisser le regard. Elle se savait encore attirante dans sa quarantaine. Ses cheveux longs d'un brun sans défaut, son maquillage soigné, sa poitrine mise en valeur, la qualité de ses tenues... Elle prenait soin d'elle.

Elle donna le signal du départ et le fils aida à charger un gros sac à l'arrière. Lily s'était dirigée vers le coffre et y appuyait sa main, geste que le fils prit pour une volonté de lui interdire d'y déposer le sac. Sans s'arrêter sur cette incongruité, il montra que le bagage était assez petit pour tenir sur la banquette arrière. Lily acquiesça. La femme imposa à son vieux de s'installer devant, puisque c'était « sa place préférée ». Il grogna pour faire comprendre sans le dire « Qu'est-ce que t'en sais... », plia son corps rouillé pour pénétrer dans la voiture, mains vibrantes accrochées au montant de la portière. Installé, il ferma les yeux, concentré sur la récupération exigée par ce minuscule

effort, happa l'air à grandes goulées impuissantes, déclenchant une harmonie de sifflements. La paysanne vérifia que son mari était à l'aise, ce qui le fit grogner encore, puis elle gratifia son fils d'un de ces bécots-ventouses qui font une réputation. Le costaud resta sur le seuil, le temps que Lily manœuvre. Les vieux lui firent un signe et la ferme s'éloigna. La nuit se colorait légèrement vers le levant; les grands arbres dormaient encore.

Après les cahots des mauvais chemins, Lily retrouva un bitume moins rapiécé et le taxi glissa sur la route avec un bruit de feutre qu'on caresse. Elle décida d'être très vigilante à la série de virages qui s'annonçait, pour ne pas incommoder son fragile passager.

«Voilà. On passe par Roanne, comme prévu? Ça ralonge un peu, mais...»

Le vieux bredouilla, gêné de sa confiance, qu'ils n'étaient pas descendus dans la plaine depuis longtemps, et qu'ils voulaient voir les transformations «faut profiter du voyage...» Lily eut une vision de leur vie, des années d'isolement, recroquevillés dans leur mesure, inconscients du délitement des choses. Il tirait nerveusement sur sa ceinture. «Ça ne va pas? — Si si tout va bien. J'ai pas l'habitude de ce truc, c'est tout.» Elle jeta un œil à l'arrière. La paysanne était figée dans une attitude de reine égyptienne, genoux serrés, menton relevé. Seul anachronisme, le cabas bourré à craquer qu'elle tenait sur les cuisses. Leur regard se croisa dans le rétroviseur. «Vous utilisez souvent les services d'un taxi?» Lily recueillit d'abord un long silence embarrassé, avant que la statue s'anime. «C'est la première fois» puis la vieille se tourna vers les bois qui filaient. Son mari se mit à tousser. Une toux grasse, accumulation d'infénales humeurs qui

menaçaient de s'échapper. Il toussait, toussait, secoué des genoux aux oreilles. Son visage restait hâve et sec, mais au fond de lui grouillaient d'ignobles pourrissements, que Lily connaissait pour les avoir vus évacués de la couche de son père agonisant. Elle se concentra sur sa route pour ne pas mêler les images de ses souvenirs au présent qui rugissait à côté d'elle. La femme avança sur son siège. « Henri ? » Le vieux parvint à avaler une bouffée d'air – et quelle bouffée ! une aspiration de noyé avant la fin – et fit un geste rassurant. Sa crise de toux s'espaca en effet. Le ciel noir s'atténuait de violet, les étoiles s'effaçaient. Derrière la montagne probablement, l'aube déglaçait déjà l'horizon. Encore une demi-heure avant d'atteindre la plaine et rejoindre la nationale. Quand avait commencé cette course ? Tout à l'heure, quand elle était partie de chez elle ? Plus tôt, quand elle avait embrassé ses filles ? La veille déjà, après la dispute avec l'aînée ? L'avant-veille, en concluant le pacte avec Nicolas ? Lors de la commande, la semaine dernière ? Tout cela c'était le voyage, le manège qui conduisait – cartes dépliées, café matinal, bises sur les fronts endormis, aboiements de chiens – à refermer la boucle ici même, quand elle ramènerait les vieux chez eux.

La température dans l'appartement mal isolé, en pleine ville, s'accrochait à des sommets et rien ne semblait pouvoir l'en faire dévisser. Danielle ouvrait grand fenêtres et portes, toute la nuit ; le jour, les pièces gardées dans la pénombre invitaient des vents coulis qui se refusaient et gisaient sur le seuil ; jour et nuit, le lit de son mari était encerclé par une batterie de ventilateurs. Malgré tout,

l'état de Pierre empirait. Il suffoquait. Il cherchait l'air comme une tortue saisit sa nourriture, cou tendu, bec écartelé puis refermé d'un coup, avec une lenteur de fossile. Pâle, moite, il n'arrivait plus à parler. Ses yeux écarquillés suppliaient sa femme de faire quelque chose. L'évanouissement guettait. Danielle tournait autour de son bonhomme en se tordant les mains. Que faire ? À bout de nerfs, au bord de la nausée elle-même, elle se décida à appeler sa fille, Livia. Il lui fallait toujours faire valider la moindre de ses décisions par un tiers. Sa fille, en l'occurrence ; elle n'avait qu'une confiance relative en son fils Nicolas, qu'elle considérerait toujours comme un grand dadais indécis. Que Livia habite à trois cents kilomètres de là et Nicolas à quelques pâtés de maisons, n'entrait pas dans son calcul. De tout temps, Livia était celle qui savait prendre les bonnes décisions. Jamais elle ne la renverrait à son propre jugement en lui rétorquant : « C'est à toi de voir » phrase qu'elle redoutait au-delà du concevable, que Nicolas lui avait déjà assénée en soupirant, la blessant à jamais. Livia décrocha de suite malgré l'heure matinale. Avant que sa mère lui explique, elle savait. Elle interrompit la plainte de Danielle (« il souffle, il souffle, il a du mal à respirer, je sais pas, à ton avis, j'appelle un médecin, j'appelle qui... ») en lui ordonnant, car ce fut un ordre, d'appeler le 15. De son côté, elle téléphonerait à Nicolas pour qu'il vienne l'aider, lui qui était sur place. Voilà. Régulé en trente secondes. C'est ce qui était bien avec Livia : tout s'accélérait et devenait simple. Danielle, délivrée du fardeau de la décision, composa le numéro. À sa grande surprise, on prit son angoisse au sérieux (elle avait douté qu'il suffise de dire : « Mon mari fait un malaise à cause de la chaleur » pour qu'on

s'inquiète de son sort), et on lui confirma la venue d'une ambulance qui s'annonça au pied de l'immeuble quinze minutes plus tard, peu après l'arrivée de Nicolas. Nicolas tout ensommeillé, fébrile, furieux contre sa sœur, furieux contre sa mère, n'avait pu que constater l'état de son beau-père. Sans ménagement, il l'avait déshabillé. «Maman, mais pourquoi tu m'as pas appelé? bon sang!» Elle dodelinait, ses lèvres remuaient des mots inaudibles, ou échappaient parfois un gémissement de panique. Nicolas trempa un drap dans la baignoire, l'essora avant de venir le plaquer doucement sur Pierre. Ce faisant, il avait peur de créer un choc thermique, mais il lui avait semblé que l'urgence réclamait un moyen radical. «Si tu as des glaçons dans le frigo, mets-les dans un plastique et apporte-les.» Danielle le considéra, bouche bée. «Quoi, tu n'en as pas? Ou un sac de légumes congelés...» Elle s'illumina, jamais elle n'aurait pensé à ça, elle fila dans la cuisine. Nicolas remarqua le pichet d'eau sur la table de chevet. Au moins, elle l'avait forcé à boire. La sirène de l'ambulance tonitrua par la fenêtre ouverte. Les éclats bleus donnaient des coups de sabre dans les façades de la rue.

Quand les ambulanciers pénétrèrent dans la chambre, ils parurent à Nicolas d'immenses envoyés d'un autre monde, et la pièce, minuscule à leur échelle. Jamais il n'avait perçu à quel point la chambre parentale était sinistre et basse de plafond.

La voix caillouteuse de la paysanne claironna à nouveau: «Ça va, Henri?» Henri répondit avec agacement, sans doute parce que ce genre de sollicitude n'était pas envisageable devant une étrangère: «Oui oui,

ça va. T'occupe...» Dans la plaine, l'aube fantaisiste repeignait le faite des arbres en rose et l'échine des prés en mauve. Tout ce qui était encore obscur s'imbibait de violet. Le ciel était absolument pur. Il annonçait qu'il n'y aurait pas de répit, pas plus que tous ces jours de canicule inédite. Chaque pas vous couvrant de sueur, chaque sortie exigeant un effort de volonté, et chaque nuit difficile. « Il devait faire moins chaud dans vos hauteurs pendant ces derniers jours, non ? » La femme répondit pour eux deux : « On est mieux dans nos forêts, c'est sûr. Mais on est mal quand même. Le temps est détraqué. — Dans un moment, dès qu'il commencera à faire trop chaud, je mettrai la climatisation. Je peux mettre la radio, ça ne vous dérange pas ? — Non, non, allez-y. » Julien Clerc emplit l'habitacle, murmurant sur une jolie mélodie : N'écris pas...

Poursuivant une idée née au tout début de leur embarquement, le vieux s'éclaircit la voix pour laisser tomber : « C'est sûr que les voitures d'aujourd'hui, c'est vraiment moderne — C'est sûr » reprit la femme. Puis les passagers recouvrèrent le mutisme qui serait sans doute leur attitude pour le reste du voyage. Julien Clerc se tut également sur un dernier accord et le présentateur rappela opportunément le titre : *Les Séparés*. Lily pensa à sa séparation, à Nicolas, à sa maîtresse, au corps de sa maîtresse, à Nicolas et le corps de sa maîtresse, puis à ses filles, et à sa dispute avec Jessica, la veille au soir.

II

Sans prévenir, la ville avait surgi au bout de la route, générée sans logique par le décor de prés qui jusque-là les avait accompagnés. Les vieux jetaient sur l'extérieur des regards de déportés redécouvrant la vie. Ils ne reconnaissaient rien. « Il y a longtemps que vous n'êtes pas venus ? », ils avaient des souvenirs contradictoires. S'accordèrent sur : « Oh, bien vingt ans ! » Elle leur demanda s'ils avaient en tête un endroit précis, dans Roanne. Ils voulurent passer vers la gare, devant *Troisgros*, qu'ils n'avaient jamais vu. Sur le rond-point, ils furent déçus par la façade du restaurant qu'ils s'imaginaient « plus joli », et ne purent faire aucun commentaire sur la sculpture d'Arman, amoncellement de fourchettes géantes au centre du carrefour. Puis ils traversèrent la Loire assoupie. Une fois dans la direction Lyon-Saint-Étienne, Lily se laissa gagner par l'afflux des images des heures passées. Elle en écarta certaines, vénéneuses, n'autorisa que celles de sa dispute avec Jessica.

« Tu n'as que quatorze ans, ma petite. Quatorze ans, qu'est-ce que tu crois ? Et tu vis sous mon toit, je te

signale!» Toujours la veille d'une course. Toujours, quand Lily espérait un peu de calme, une discussion avec son aînée dérapait. Comme si toutes les deux avaient le besoin vital de s'échauffer avant de se quitter, de se mordre pour mieux ressentir, le temps de l'absence, la cuisante présence de l'autre. Pourtant elles s'aimaient, se savaient d'une façon tellement intime que leur complicité avait fait partie des reproches de Nicolas, son ex-mari : «De toute manière, Jessica, c'est avec toi qu'elle voudra vivre. Moi, elle s'en fout.» Lily n'avait pas tenté de le détromper. Le blesser avait une certaine saveur.

«Maman, toutes mes copines, elles ont des strings! — Grand bien leur fasse! — De toute façon, j'en achèterai. Je vois pas pourquoi je te demande — Parce que tu as besoin d'argent, non? — Je demanderai à papa! — Il sera d'accord avec moi — Je demanderai à Mélanie, alors — Quoi?» Là, Jessica sentit qu'elle était allée trop loin en nommant la copine de son père. Elle laissa l'avantage à sa mère, qui voulut clore la discussion. La main droite de Lily ponctuait chaque mot d'un geste de couperet : «Pas de strings, pas de Wonderbra, pas de tatouages, pas de piercings...» Son regard avait surpris celui de sa fille, un regard gêné. «Tu as des piercings? Où est-ce que tu t'es mis des piercings?» Le visage de Rose, la cadette, ses sept ans enfoncés dans le gros fauteuil du salon, avait émergé de sa lecture : «Elle s'est accroché des machins à la zézette! — Quoi? Montre-moi ça! — Maman!! — Montre-moi ça! — Franchement, oh! Maman, j'ai rien, elle raconte n'importe quoi. De toute façon, ils ont pas le droit sur les mineures sans l'accord des parents. J'ai rien je te jure!» Elle ne pouvait pas en effet exiger cette humiliation à sa fille. Il était tard, la chaleur

attisait pour aussitôt épuiser la colère. Lily renonça donc, sans pouvoir déterminer si cet abandon était une prudence consentie au temps de sommeil, ou de la simple lâcheté.

Plus tard dans la nuit, quand la préparation du trajet fut achevée, Lily entrouvrit la porte de la chambre des filles. Elles étaient endormies, la petite libérée de ses draps, tête renversée au bord du lit dans une de ses positions extravagantes ; la grande sur le lit de l'autre côté de la pièce, son corps mince déplié sur la couette. Sa magnifique chevelure brune que Lily aimait coiffer, baignée de la lueur changeante de l'aquarium. Elle les considéra longuement, sentit la tendresse inoculer sa chaleur dans la moindre fibre de son corps. Elle se promet encore une fois de transformer le garage en chambre de jeune fille. Revenue dans le vestibule, elle observa par la fenêtre son taxi rutilant et sinistre.

Le soleil inclinait paresseusement sa lumière jaune sur les prés. Les vieux observaient ce paysage exsangue. Lily calculait le moment idéal pour téléphoner. Peut-être au niveau de Givors, elle proposerait une courte pause. Elle appellerait ses filles, Jessica surtout. Elle détestait partir avec sur le cœur cette gêne. L'aînée se levait à sept heures pour prendre le minibus qui l'emporterait à son entraînement de handball. Le club avait déniché un entraîneur pour la première quinzaine d'août, afin de préparer la rentrée. Dans la catégorie de Jessica, des compétitions sérieuses commençaient. On demandait beaucoup aux enfants.

L'expérience du sport, pour Lily, s'était résumée à l'équipe de basket du collègue et avait consisté à retrouver

ses copines et draguer les garçons. Pour ça comme en tout, elle avait été médiocre. *Passable*, selon la terminologie de l'époque. Si elle ne faisait pas d'étincelles, Jessica était toutefois meilleure élève que sa mère. Meilleure généralement, plus accomplie, plus vive, plus jolie, une Lily parvenue à son degré d'achèvement, en quelque sorte. Mais aussi une bimbo insupportable. Comment sa fille était-elle devenue cette jeune femelle superficielle, entièrement tournée vers elle-même ? Lily avait dû mettre au point une série d'astuces pour vérifier les niveaux de ses accessoires de maquillage. Ce matin, Jessica partirait les lèvres peintes et le regard souligné, elle en était convaincue. Elle imaginait sa fille sortant vite de la maison après avoir réveillé Rose, évitant de s'attarder sous le regard perspicace de sa sœur. Car Rose était un excellent agent de renseignements.

De grands travaux ouvraient des brèches terreuses dans le paysage, et la direction de Saint-Étienne était scotchée minable, sur un bout de plastique jaune. D'énormes engins sommeillaient sur des buttes arasées. Le vieux se tourna vers l'arrière pour prendre à témoin sa femme : « Ils coupent franc la montagne, regarde-moi ça », mais sa nuque raide le retenait à mi-course. Lily se fit un devoir d'expliquer la nature des travaux : une voie *express* qui rejoindrait l'autoroute Lyon-Saint-Étienne. Et la voiture fila en grimpant une côte assez forte, tandis que sur les ondes, Florent Pagny déclarait qu'on ne lui prendrait pas sa liberté de penser. « Je l'aime bien ce Florent Pagny, il a de belles chansons... », c'était une tentative de Marie pour meubler, Lily saisit l'occasion. « Oui, j'aime bien aussi. » Elle n'ajouta rien, saisie par une impression irrationnelle. Venait de lui apparaître crûment qu'elle ne ramènerait

pas le vieux vivant ce soir. Elle poussa discrètement le curseur de la climatisation au-dessus du minimum. Un ronronnement se superposa au feulement de la conduite.

Lily croyait bien connaître le milieu paysan. Celui de ses grands-parents, des deux côtés. Son père et sa mère, venus de cette petite montagne dont elle n'avait jamais perçu le romantisme, taisaient leur histoire, comme des immigrés soucieux d'oublier leurs racines. Peut-être était-elle contaminée par la détestation que ses parents avaient de leurs origines, une sorte de mépris à l'égard de ce monde dur, incapable d'offrir de quoi vivre.

De cette genèse, que lui restait-il? Des discours peu crédibles — quand son père alcoolisé se vantait des travaux à la ferme, tellement plus durs que n'importe quel boulot en usine — et d'agréables vacances chez sa grand-mère maternelle, Antoinette. Une fleur poussée dans le purin. Une douceur discordante dans le brutal enchevêtrement des ronces et du patois. Aujourd'hui encore, elle adorait lui rendre visite, passer l'après-midi avec ses filles, discuter devant un thé en dégustant une brioche jaune dorée, la *pogne*, qu'Antoinette faisait elle-même. Antoinette qui racontait, cartes postales en main, son dernier voyage avec le « club » au Puy-du-Fou ou en Alsace. Les filles écoutaient, ennuyées sans impatience, et la lumière dans la fenêtre irisait la chevelure argent. Il y avait quatre-vingts ans d'écart entre la plus jeune et la plus vieille des femmes présentes.

Marie quitta sa contemplation pour regarder devant elle. Les appuie-tête lui cachaient les nuques de la conductrice et de son mari, et elle distinguait le haut

de leur visage sur la paroi spectrale du pare-brise. Res-sentait-elle de la pitié pour Henri? Elle était fataliste. Dans le monde selon Marie, la maladie était de ces plaies dont on s'accommode, avec la grêle, le gel précoce ou les grandes sécheresses. Le Dieu de Marie avait la férocité de la nature et, comme la nature, souriait au printemps, dévorait son monde avec les mouches de l'été. Son vieil Henri s'éloignait en ahanant vers sa fin. Marie s'était habituée à le voir mourir plusieurs fois par jour.

Un bon bougre, l'Henri, pas méchant, travailleur, prudent sur la boisson, et il ne l'ennuyait pas avec des fatigues superflues, les soirs. Dur à la tâche, oui, mais pas tellement costaud, toujours des petites plaintes, des ennuis aux reins ou au ventre. Elle, son corps la portait fidèlement malgré l'âge. Juste ses jambes douloureuses à cause de son poids. Alors elle pouvait se permettre de faire attention à son homme. Même l'aider à croire en un dernier espoir. Un seul, puisque le bon Dieu se tournait les pouces et que la médecine avait baissé les bras. Ensuite... Ils savaient tous les deux qu'un répit est ce qu'il est, une pause pour souffler avant de reprendre l'outil. Il n'y avait aucun mystère là-dessous, les hommes se crevaient dans la poussière des champs ou la manducation des machines, précipitaient la course avec le vin et le tabac, et les femmes, assises dès l'alliance au chevet des hommes, restaient pour faire un tour le dimanche désherber les tombes, discuter avec les autres veuves à la sortie de la messe.

Quand Henri serait mort, elle se trouverait un appartement au village – pas trop loin, que le fils lui apporte des légumes et du lait avec les nouvelles des bêtes, disons deux fois par semaine. Et puis elle regarderait la